

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 2 (1899)

**Heft:** 86

**Artikel:** Ça et là

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-248993>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Cela fait rêver, mais d'une rêverie qui ne donne pas froid dans le dos.

\* \* \*

*Les chiens ambulanciers.* — Tandis que les étudiants se tuent, les animaux sont dressés à servir à la guérison de l'homme. On sait que dans les armées européennes, on s'efforce de dresser des chiens de guerre ; mais la Société de la Croix-Rouge fait mieux : elle s'emploie à éduquer sérieusement le chien ambulancier.

Des expériences ont eu lieu récemment à Bonn. Les chiens dressés à découvrir les blessés dans les fourrés et les chemins creux ont opéré devant une commission qui a pu constater les résultats satisfaisants de cette institution humanitaire.

La création d'un corps de chiens ambulanciers a été immédiatement décidée.

\* \* \*

*L'arrosage et les microbes.* — L'institut hygiénique de Fribourg-en-Brisgau vient de faire une intéressante étude sur l'arrosage des rues. Il en résulte que les microbes sont deux fois plus nombreux dans la poussière arrosée que dans la poussière sèche, l'eau qui vient humecter la poussière étant très favorable au développement des bactéries dont cette dernière est chargée.

L'expérience a, en effet, démontré qu'après quatre jours de beau temps on rencontre, dans 1 gramme de poussière non arrosée, 1,893,000 bactéries, contre 2,211,390 dans un gramme de poussière humectée. Après vingt-six jours de beau temps ininterrompu, le nombre des bactéries descend à 37,250 et, si on arrose cette poussière, on n'en trouve plus que 97, 933. Toutefois, le danger qui semble résulter de l'arrosage n'est qu'apparent, car l'eau, outre quelle abaisse la température, fixe les bactéries au sol et les empêche de voltiger dans l'air et de pénétrer dans les organes respiratoires, comme cela est le cas pendant les journées chaudes et poussiéreuses.

Pour obvier aux inconvénients que peut présenter l'arrosage des rues au point de vue de la santé publique, on lave à Berlin les rues à grandes eaux et l'on a, de la sorte, de grandes chances de chasser dans les égouts les bactéries en même temps que l'eau.

Les savants qui ont pris la peine de compter les susdits microbes, ne nous disent pas la proportion des bons et des méchants. Car il y en a des deux espèces, comme on le sait, et qui se mangent entre eux, ce qui donne un peu de répit, quelquefois, aux pauvres humains.

\* \* \*

*Refroidissement solaire.* — Il y a longtemps que les savants se préoccupent de savoir par quoi l'on pourra remplacer le bois et le charbon lorsque les forêts auront achevé de disparaître de la surface du globe et que les besoins toujours croissants de l'industrie auront arraché des entrailles de la terre le dernier bloc de houille. Vaines angoisses ! Nous sommes menacés, dans un prochain avenir, d'un malheur plus épouvantable. Le professeur norvégien Birkedal a, en effet, constaté que le soleil se refroidit d'une façon très inquiétante et qu'avant un siècle il aura cessé de dégager la moindre lumière s'il ne reçoit d'ici là une nouvelle chaleur d'une source imprévue. Ce qui rend plus effrayante sa prophétie sinistre, c'est qu'il n'est point seul de son avis. Un émule du Dr Birkedal, le professeur Mohn, est tout à fait convain-

cu de l'exactitude des calculs et des prévisions de son collègue et, dans une conférence faite l'autre jour à Christiana, il a démontré à ses auditeurs, par les arguments les plus décisifs, que tout dans la science actuelle semblait confirmer l'hypothèse de M. Birkedal et que, d'un autre côté, cette hypothèse pouvait seule permettre d'expliquer certains phénomènes récents de météorologie. D'où il résulte que le XX<sup>e</sup> siècle verra d'étranges choses. Comme le poète et plus justement que lui, nos fils pourront dire qu'ils sont « venus trop tard dans un monde trop vieux ».

\* \* \*

*Trésor qui n'est pas bon.* — On vient de trouver cinquante mille francs, à la Villette... à Paris dans une fosse d'aisance.

C'est une liasse de valeurs de Bourse, dont le propriétaire est absolument inconnu.

Ces valeurs ont séjourné si longtemps dans l'endroit où on les a trouvées qu'il n'y a pas eu moyen de les désinfecter sans risquer de les détériorer, et qu'elles empeste littéralement les locaux du greffe où on les a déposées.

Jusqu'à présent, personne ne les réclame. Et l'on se demande comment ferait le propriétaire pour les négocier. Ce ne sera pas commode, en dépit du proverbe : « L'argent n'a pas d'odeur. » Le papier-monnaie et les valeurs de bourse n'étaient pas inventés lorsque l'empereur Vespasien enrichit la sagesse des nations de cette remarquable maxime.

\* \* \*

*Le transaméricain* qui va relier New-York à Buenos-Ayres aura une importance considérable. Cette voie ne comportera pas moins de dix mille deux cent vingt-huit milles. Son point de départ est New-York, son point d'arrivée la capitale de la République Argentine. On peut mesurer, par ces deux noms, le chemin parcouru. Le Transaméricain traversera, en effet, le Mexique, le Honduras, la Colombie, le Pérou, etc.

Nous l'avons dit : la longueur totale est de dix mille deux cent vingt-huit milles, dont quatre mille sept cent soixante et onze sont déjà construits. Il en reste encore cinq mille quatre cent cinquante-six à établir, ce qui représente une dépense d'un milliard de francs environ.

Le rapport des ingénieurs n'indique, il est vrai, que huit cent soixante-quinze millions, mais ces sortes de documents sont un peu comme les devis des architectes. Il faut toujours prévoir une forte majoration !...

\* \* \*

*L'automobile et le suffrage universel.* — A peine l'automobile vient-il, comme véhicule, de se créer sa place au soleil, et voici que des faits de corruption électorale sont déjà inscrits à son actif.

Le fils de lord Randolph Churchill vient d'être battu dans la circonscription d'Oldham. Pourquoi ? parce que son concurrent avait eu l'idée de faire véhiculer les électeurs par des automobiles.

Les citoyens n'ont pas hésité à s'offrir, au prix d'un vote, une promenade dans cet appareil merveilleux pour eux.

Il faut dire que, chez nos voisins d'Outre-Manche, l'usage de mettre des voitures à la disposition des électeurs est courant chez les candidats.

Mais, franchement, entre un candidat qui offre qu'un véhicule à chevaux et un autre qui fait arrêter devant votre porte un *teuf-teuf*, il

n'y a plus d'hésitation possible. La prochaine fois, le fils de lord Randolph Churchill se munira d'un automobile perfectionnée.

## Ça et là

*Chaufrage des fours de boulanger.* — Il y a plusieurs années, plus de soixante personnes habitant un quartier de Paris présentèrent des symptômes graves d'empoisonnement après avoir mangé du pain cuit dans un four qu'on chauffait avec des bois enduits de peinture. Dernièrement la question a été reprise et, à la suite d'une enquête, on a pu constater qu'il y a un danger réel à chauffer les fours de boulanger ou de pâtissiers avec toutes sortes de bois (bois de démolitions peints, traverses de chemins de fer injectées de créosote ou de sulfate de cuivre, pavés de bois mis au rebut). Les bois peints ou injectés sont souvent imprégnés de cuivre, de plomb ou d'arsenic que la chaleur volatilise et qui vont se déposer ou s'incruster sur le sol ou sur la voûte des fours.

Cela est dangereux non seulement pour le consommateur, mais pour le boulanger lui-même qui travaille dans un local souvent exigu où brûlent toute la nuit des bois suspects.

\* \* \*

*Pompe automobile.* — Les pompiers de Paris ont fait une première sortie d'essai avec une voiture automobile construite dans leurs ateliers, d'après les indications du colonel Krebs. C'est un break rouge, de forme analogue aux voitures servant au transport du matériel des incendies et monté par six hommes.

L'automobile des pompiers s'est, dit-on, comportée à merveille et sa vitesse fait bien augurer de la rapidité du futur service.

Paris serait donc la première ville dotée d'un matériel automobile pour l'extinction des incendies.

Les pompiers de Paris étaient renommés pour leur célérité. Cette célérité se trouvera encore accrue, si les résultats subséquents répondent à cette première expérience.

\* \* \*

### Les quatre K.

Guillaume II est-il féministe ?

Telle était la question que se posait dernièrement une Américaine, champion (ou championne) convaincu (ou convaincue) des droits du beau sexe. Notre Américaine résolut d'en avoir le cœur net, et obtint une audience du Kaiser, qu'elle interviewa crânement.

Guillaume, grave et sibyllin, fit cette réponse digne des oracles antiques.

« Les femmes n'ont à s'occuper que des quatre K. »

Les quatre K sont *kinder, Küche, Kirche* et *kleider*, ce qui veut dire : les enfants, la cuisine, l'église et les vêtements.

\* \* \*

### Réclame originale.

Un journal de sport cite une petite réclame qui ne manque pas d'originalité.

Elle émane d'un fabricant de bicyclettes et se trouve ainsi conçue :

« Je livre une machine de première qualité et un costume de cycliste à toute personne qui versera un centime ; cependant, l'acheteur doit s'engager à payer, pendant quinze jours de

suite, le double de la somme qu'il aura payée la veille, c'est-à-dire le premier jour un centime, le deuxième jour deux centimes, le troisième jour quatre centimes et ainsi de suite. »

Maintenant, calculez.

Cela fait, au bout de quinze jours, la modique somme de 327 fr. 77.

\*\*\*

*Bijou dreyfusard.* — Nous lisons dans le *Gaulois de Paris* :

« Un de nos amis a rapporté de Genève une médaille portant en effigie d'un côté Dreyfus, de l'autre M. Zola, et en exergue :

« Victimes de la France pourriture de l'Europe. »

« Si jamais le « sans commentaires » a été de mise !... »

Nous ne félicitons pas l'industrie genevoise de cette nouveauté ?

\*\*\*

*Circonstance atténuante.* — L'avocat de la défense : « Messieurs les jurés, veuillez je vous prie, avoir égard au fait que le prévenu étant dur d'oreille, n'est point en état d'entendre clairement la voix de sa conscience. »

## LETRE PATOISE

*Da la côte de mai:*

Ai y é des fannes qué sont rusay, craite m'en, chutot cé qu'ain lai tchaine d'avo po compagnon in fin maître d'école. Qoci s'a pésay à Mettembet, ai y é djé quéque annais. Le régent qu'ayvay enne tote médiocre payie, ai pe enne prô de moutards ai neuri, trovay que lai tchaine cötait rudement, tain an l'aitchetai livre pai livre. In bé djo, ai dié an say fanne : « Ecoute. Julie, se nos aitchetin in létan, ai pe l'ayeutchié po lai St Maïtchin, nos airns i crais, pu de profé que de dinche aitchetay le lai livre pai livre. Qu'en dites ? — Nos porins épreuvay répondé lai fanne, ai peu, comme t'é sauvant te calculeré tot ço que l'aitcheuteré po iy bayié ai maindgié, ai pe te voiré s'ai y é di profé oui ou non. Q'a droit demain lai foire de Delémont. Te yi adré ai pe te raipotcheré in bé peté létan qu'i veu soignié comme iun de nos afins. » Qo feut dit et feut fay. Le régent s'en revaingné le lendemain aivo in bé pté caïou to rose. L'étalaté feut nantayé, ai pe le peté pensionnaire inchtalay tchu de l'étrain tote frâche. Le régent aitcheté di creuchon, di maïs, di biay, totes soetches de boennes l'choses po ci peté que n'était pe latchou. Ai remairtié dains son carnet tot l'airdgent qu'ai dépensay po son revéti de soë. Magray son appetit de loup, le létan demoray létan, ai ne crachait pe. An euche dit qu'el aïvait pavou de veni peut, en veggaint grôs. Les mois se pésainnent, lai St Maïtchin était li, ai pe mon létan était inco létan. Ai faïé aitandré Na, le bon An, les Rois. Qué misère ! En lai fin, an décidon de l'aibatre, car lai boche di régent se vuday inutilement. Ci laimpait vlay pia tote foëtche demoray peté. Ce feut in événement dains la famille tain an le saignon. En voyant remuay le saing, lai Julie tchoyé quasiment sachje, ai pe le saing feut revochay dains lai borbe. Adieu le boudin ! Bref, tain tot feut fini, e que le régent raivisé sai note, calculé tot ço qu'el aïvait dépensié po cte peutte bête, ai constaté que lai tchaine iy revaingnay ai 2 fr. lai livre. Lai fanne allé raicontay cte mésaventure é

végnenes ai pe elle ajoutay : « Pensay-voi, note tchaine que nôs revint ai dous francs lai livre ! Taint de sort qu'ai ne poisaït pe de pu ! Qué moncé d'airdgent ai nos aïrait fayu, s'el aïvait poisy 200 comme nos végins en cnt saingnié un l'annay pésay ! colï nôr seraït reveni ay quatre cent francs ! ! Qué tchaine nos ain inco aïvau.

Bin chure, véye Bourique !

*Stu que n'd pe de bôs.*

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 84 du *Pays du Dimanche* :

### 328. ENIGME.

La puce.

### 329. COQUILLES AMUSANTES.

N° 1. — Dit. Ne. Prouve. Rien.

N° 2. — Marié. Filles.

N° 3. — Aiguille. Tordue. Sert.

N° 4. — Tordre. Linge. Sécher.

N° 5. — Ministres. Sartine. Turgot.

### 330. LANGAGE FRANÇAIS.

*C'est une clef dans une maison.*

Cette locution, usitée en Bretagne, signifie qu'on a confiance entière en un serviteur, et qu'on est aussi sûr de sa probité que si on avait toutes les clefs dans sa poche.

### 331. MOT EN TRIANGLE.

O D O A C R E  
D O U B L E  
O U B L I  
A B L E  
C L I  
R E  
E

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Joseph Grimaire à Montignez ; Fleur des bois à Delémont ; Une survivante de la catastrophe de l'exposition à Souvey.

### 336. CHARADE.

Conjonction fait mon premier ;  
De mon second craignez l'usage ;  
En l'unissant à mon entier,  
Vous allongez votre voyage.

### 337. RÉBUS GRAPHIQUE.

P  
G pour 606HTAIII

### 338. ANAGRAMME.

Cinq pieds, arbre ; en mêlant,  
Éternel châtiment.

## 339. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont voici les définitions :

X X X X X X X X 1. — Clôture à jour.

X X X X X X X X 2. — Déesse.

X X X X X X X X 3. — Ville de Suisse.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 5 septembre prochain.

Dans une notice sur Grandgourt, publiée récemment par le *Jura du dimanche*, M. le curé Daucourt reprend pour son compte l'étymologie qu'en a donnée autrefois Mgr Vautrey, *grandis gurges* grand gouffre, et déclare *absolument inexacte* celle que j'ai indiquée ici même (grand gourd = grande mare). C'est bientôt dit.

Supposons qu'il s'agisse de l'étymologie de *Grandfontaine*. Il n'y aura pas deux opinions différentes : chacun répondra que le nom de ce village est formé de deux mots français régulièrement juxtaposés, *grand* et *fontaine*. Et *Grandgourt* ? n'est-ce pas, également la réunion de deux mots bien français, *grand* et *gourd*, dont le dernier, moins usité sans doute que *fontaine*, se trouve dans Littré, Napoléon Landais, Trévoix. Il n'y a pas de latin 'à-dedans, pas plus que de gouffre à Grangourt. En patois : *joulot, gourd* se dit *goé*, mais on aurait tort d'en vouloir à M. le curé de *Mécourt* de ce qu'il préfère la forme *go* qui appartient spécialement au dialecte de la Baroche. Et quel est le sens de *goé* ? Je me suis adressé à plusieurs personnes très au courant de notre patois, toutes ont confirmé la traduction que j'en ai donnée et je puis affirmer que « de Bure au Mont-Terrible », le mot *goé* signifie, non pas un gouffre ou un trou dans une rivière, mais une eau stagnante, une mare.

E. RIBEAUD, prof.

## Bons mots

X..., qui s'est marié sur le tard et avec quelque mystère, est rencontré quelque temps après sur le boulevard par un ami qui lui demande :

— Avec qui étais-tu donc, hier ?

— Avec ma belle-mère.

— Tudieu ! un véritable monument !

X..., avec un soupir :

— Expiatoire, mon cher !

\*\*\*

Chez le marchand de vins :

On parle de deux vieux ivrognes qu'unir la plus étroite amitié.

— Alors, c'est sérieux cette affection ?

— Parbleu ! un sentiment qui a vingt ans de bouteille !

## Côte de l'argent

du 23 août 1899

Argent fin en grenailles. fr. 106. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 108. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.